

s'abreuver | lou dimay

mange ta main tirée du sac  
hurle en supplice  
je vis mort dans mes rêves  
fume de l'intérieur  
me laisse hanter par mes ancêtres

leur demande protection  
trouver la paix

vivre sa mort  
dans un fumoir

hommes et connivence  
au milieu moi j'observe  
qu'ai-je vécu cette nuit ?

je sens le corps mou  
avant les mots  
la justesse l'émotion  
avant le sens des phrases

je sens qu'elle a raison  
elle ne parle pas encore

mon corps liquide

les larmes creusent en nappes  
stocker pour les soirs d'hiver

l'impact des mots s'autorise

le corps sous la couette  
recroquevillé

ma sœur lâche la bombe  
elle me fissure  
avant que je ne ressente

« nous savons depuis toujours »

nous le savons  
au fond de nous

on ne demandera rien  
la bombe est lâchée  
depuis la naissance

effluve de poudre  
nous enveloppe

alvéoles poivrées  
tapisse nos organes  
déflagrations de corps  
nous savons sans les mots  
nos corps en champ de mines

portent l'indicible

ne me caresse pas  
ou j'explose

il faudra se recoudre  
de toutes les effractions  
s'épandre en morceaux  
épars

je hurle à ma manière  
en respirant encore  
malgré  
en aimant malgré  
en vivant malgré

se relever des abus infinis  
l'absence de portes à nos chambres  
de clé à nos serrures  
de seuil à nos cabanes  
de lignes à nos horizons

il faudrait encore se juger - les Yeux  
dans nos manières de hurler

je hurle en voiture  
en dansant  
brodant  
en-seignant

je hurle en silence et à grand bruit  
je m'effondre d'épuisement

hurler demain encore

avant que les larmes phréatiques  
ne me noient  
m'hydratent  
m'abreuvent  
me donne le souffle liquide

mourir, je connais  
et renaître ?

renaître est un chemin boueux  
où je m'épuise  
me relève

je tombe dans les ornières  
la boue est mon privilège